

RUTH WALDBURGER PRÉSENTE



Festival del film Locarno
Official selection

UN JUIF POUR L'EXEMPLE

UN FILM DE
JACOB BERGER

LIBREMENT ADAPTÉ DU ROMAN "UN JUIF POUR L'EXEMPLE" DE JACQUES CHESSEX
© EDITIONS GRASSET ET FASQUELLE, 2009 - PARIS, FRANCE

BRUNO GANZ ANDRÉ WILMS

AURÉLIEN PATOUILLARD - PAUL LAURENT - BAPTISTE COUSTENOBLE - STEVEN MATTHEWS - PIERRE-ANTOINE DUBÉY - ELINA LÖWENSOHN

SCÉNARIO JACOB BERGER - AUDE PY - MICHEL FESSLER DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LUCIANO TOVOLI AIC / ASC SON HENRI MAÏKOFF MONTAGE GABRIEL HAFNER - FRANÇOIS MUSY MONTAGE SARAH ANDERSON
DÉCOIRS YAN ARLAUD COSTUMES LEONIE ZYKAN PRODUCTEUR MUSIQUE MANFRED EICHER PRODUCTEUR EXÉCUTIF JEAN-MARIE GINDRAUX PRODUCTION VEGA FILM RUTH WALDBURGER EN COPRODUCTION AVEC RTS - RADIO TÉLÉVISION SUISSE - SRG SSR - TELECLUB
AVEC LA PARTICIPATION DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE - ZÜRCHER FILMSTIFTUNG - CINÉFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE - FONDATION HEIM - SUCCÈS CINÉMA - SUCCÈS ZÜRICH - SUCCÈS PASSAGE ANTENNE

VEGA
FILM

RTS
Radio Télévision
Suisse

SRG SSR

TELECLUB

+

ZÜRCHER
FILMSTIFTUNG

CINÉFORUM

www.artsuisse.ch

SUCCÈS

MEDIA
GROUP COVES CINEMA

VEGA
Distribution



VEGA FILM PRESENTE

UN JUIF POUR L'EXEMPLE

SUISSE 2016

73 MIN. 1.85 – 2K COULEUR SON 5.1 SRD

Dates de sortie

Suisse romande : 14 septembre 2016

Suisse alémanique : 15 septembre 2016

Photos et Dossier de presse à télécharger sous
www.vegafilm.com

Distribution :

VEGA Distribution AG
Helenastrasse 3
CH-8034 Zürich
+41 (0)44 384 80 60
distribution@vegafilm.com

Distribution :

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
CH-8034 Zürich
+41 (0)44 325 35 25
info@praesens.com

Presse:

Jean-Yves Gloor
+41(0)79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS



1942, l'Europe est à feu et à sang.

Mais nous sommes en Suisse, plus précisément à Payerne.

C'est loin, la guerre, pense-t-on ici, c'est pour les autres, même si la frontière n'est qu'à quelques kilomètres.

Dans ces campagnes reculées, la terre a le goût âcre du sang des cochons et des bestiaux à cornes, qu'on tue depuis des siècles.

L'économie va mal. Usines et ateliers mécaniques disparaissent. La Banque de Payerne fait faillite. Des hommes aux mines patibulaires rôdent par routes et chemins. Les cafés sont pleins de râleurs.

Parmi eux, Fernand Ischi, vantard, rusé, bien renseigné, a prêté serment, avec une vingtaine de Payernois, au Parti nazi.

Il rêve d'attirer l'attention de la Légation d'Allemagne, et même – pourquoi pas ? – d'Adolf Hitler lui-même.

Dans leur ligne de mire : Arthur Bloch, 60 ans. Bernois, il exerce le métier de marchand de bétail. Il connaît bien tous les paysans et les bouchers de la région.

Ce jeudi 16 avril, se tiendra la prochaine foire aux bestiaux de Payerne.

C'est ce jour-là qu'Ischi et sa bande passeront à l'acte.

C'est ce jour-là qu'un Juif sera tué pour l'exemple.

Soixante-sept ans plus tard, en 2009, quand l'écrivain suisse Jacques Chessex se souviendra de ces faits, c'est lui qui sera désigné comme l'ennemi à abattre.

CHERCHER LES EPOUVANTABLES

Conversation entre Jacob Berger et Christophe Gallaz (*)



Christophe Gallaz

La violence criminelle et la jouissance qu'elle procure à ses auteurs, c'est un phénomène récurrent dans l'Histoire, pour ne pas dire une constante...

Jacob Berger

Oui. Une des réalités qui m'a conduit à faire ce film, c'est précisément la résonance que je ressens, toujours plus fortement, entre les années 1930 et 1940 et les nôtres. Une résonance traumatisante et qui m'obsède, parce qu'elle impose cette question: « Que faire de ça? » Nous savons que ce passé somme toute récent a produit l'une des plus grandes tragédies de l'Histoire. Ne pas méditer cet engrenage nous rend fatalement complices de sa résurgence éventuelle, donc coupables. Jusqu'ici, mes films portaient sur les rapports familiaux et sur la logique émotionnelle entre les êtres. Je m'interdisais d'aborder la politique au cinéma, craignant d'être pesamment didactique ou bien-pensant. Or, aujourd'hui, la fameuse injonction « Si tu ne t'occupes pas de la politique, la politique s'occupera de toi » rayonne en moi de façon comminatoire. Si on n'exprime pas certaines choses maintenant, quand le fera-t-on?

CG

Mais il faut de l'énergie pour ça. Deux faits m'ont frappé quand le livre de Jacques Chessex est paru. Le premier, c'est le réflexe de protection mentale qui s'est aussitôt manifesté dans Payerne et sa région. Il ne fallait pas remuer le passé. Un réflexe classique, aujourd'hui prodigieusement rénové par le ressaisissement caricatural des identités, comme on l'observe avec les communautarismes. Ce besoin qu'éprouvent d'innombrables êtres de s'immobiliser, de façon militante et parfois criminelle, dans la conception qu'ils ont de soi face aux dissolutions souvent fantasmées de l'époque.

Et le second de ces faits, lié d'ailleurs au premier, c'est que les criminels de Payerne étaient portés par une culture de cette ville, où l'on tue des cochons depuis des siècles. On peut situer leur déviance dans la norme d'une pratique locale usuelle. Tuer quelqu'un et découper sa dépouille, c'est-à-dire l'équarrir comme on le fait des bêtes, c'est le paroxysme déréglé d'une gestuelle familière. Un débordement de l'ordre commun. C'est en quoi ton film est percutant: il donne à méditer cet enchâssement jusqu'à nos jours des crimes constitués par la mise à mort des cochons dans la Broye vaudoise,

puis du crime commis contre Bloch et finalement, par exemple, du massacre d'homosexuels en Floride advenu l'autre semaine.

JB

Je n'ai pas cherché à faire un film de dénonciation. Beaucoup de films dénoncent – dont plusieurs ont du succès. Ils prennent les « méchants » (les islamistes, les fascistes, les machistes, peu importe) – et ils disent : regardez comme ils sont bornés, butés, fermés d'esprit ! Comme ils tuent la liberté ! Et regardez comme nous sommes l'inverse, comme nous sommes beaux et justes et libres ! Ce sont des films à la gloire de l'ouverture d'esprit de ceux qui les font, et bien sûr de ceux qui les regardent.

Je n'ai pas voulu faire ça. Le seul personnage qui s'affirme avec une monstruosité peut-être un peu stéréotypée, c'est Ischi, puisqu'il a ce goût de fouetter la serveuse, et qu'on a souvent associé les nazis au sadisme ou à la perversion sexuelle. Mais ça m'intéressait de montrer cette scène. D'abord elle figure dans le livre — cette scène est comme constitutive de Jacques Chessex —, mais aussi parce qu'ailleurs dans le livre, Chessex évoque un petit garçon juif n'osant plus aller à l'école parce qu'il était maltraité par ses camarades. Mettre ces deux scènes de fouettage en miroir me permettait de montrer à quel point ces comportements de violence étaient partagés.

Au-delà, non. Je n'ai pas voulu basculer dans le genre démonstratif. Je me suis dit que l'intéressant serait d'illustrer les glissements vers le pire : comment on passe d'une société munie de garde-fous — des choses qu'on ne se permet pas de dire, des accusations qu'on ne se permet pas de porter et des généralisations qu'on ne se permet pas d'exprimer, même si certains y pensent très fort — à une parole soudain détachée de ses amarres, décomplexée, débarrassée de toute forme de surmoi collectif, permettant que brutalement des propos abominables soient balancés, et finalement des actes tout aussi abominables commis, sans déranger profondément beaucoup de monde. Il ne faut pas oublier que tout commence toujours avec la parole.

CG

Or, avec ces paroles « décomplexées », un contexte d'impunité propice aux déraillements s'institue presque fatalement.

JB

Ce qui est intéressant, justement, c'est de montrer ce contexte. Dans mon film, les assassins ne sont pas présentés comme des personnes à vomir, ni même à condamner... y compris Fernand Ischi. Ils sont pris dans un tissu de comportements, d'actes et de paroles. J'ai voulu montrer comment l'abomination peut émerger de ce tissu. Car les figures types sont présentes en permanence, dans tous les microcosmes : il y a partout des boucs émissaires et des bourreaux en puissance. Mais le passage à l'acte, comment advient-il, et pourquoi ? Ensuite, quand cet acte est commis, pourquoi le glisse-t-on dans l'oubli plutôt que dans le souvenir ? Et pourquoi, soixante ans plus tard, quand un écrivain surgit, après quelques autres investigateurs, pour raconter cette histoire, faut-il le faire taire ?

Il y a des lieux où des événements terrifiants se sont produits, par exemple en Afrique du Sud, où l'on a réuni les survivants, les témoins et les bourreaux, pour qu'ils racontent leur histoire, dans une logique de confrontation de la parole. Les gens ont raconté, ont pleuré, se sont mutuellement accusés, se sont confessés... Mais au moins, plus personne n'a pu dire que ces faits n'avaient pas eu lieu. Le déni est devenu impossible. Chacun était impliqué, d'une façon ou d'une autre, dans la tragédie. C'est à partir de là que le pardon devient possible.

CG

Un pardon qui n'est pas construit sur un principe de vertu, mais de compréhension.

JB

Alors qu'à Payerne on a fait l'inverse, pour des raisons identitaires ou simplement historiques. Il y a eu un crime, puis un procès, on a condamné les coupables et l'on a dit, très clairement : voilà, tout est réglé, la Justice a fait son œuvre, tout peut rentrer dans l'ordre, circulez, il n'y a plus rien à voir ! Les politiciens locaux, les journalistes, les juges, tous ont répété la même chose, au terme du jugement : plus vite on oubliera cette histoire, mieux on se portera ! Jusqu'à la communauté juive, en particulier les commerçants juifs de la région, qui se sont cotisés pour offrir des vêtements, un emploi ou de l'argent aux assassins d'Arthur Bloch, à leur sortie de prison ! Tout le monde s'est dit : faisons comme si cette tragédie n'avait jamais eu lieu et revenons vite à l'état d'avant. Certains membres de la famille

Bloch, petits-neveux ou cousins, n'avaient pas la moindre idée de ce qu'il était advenu à Arthur Bloch jusqu'à la publication du livre de Chessex! Publication qui donne lieu à une nouvelle offensive du déni : de l'archiviste de la ville de Payerne, affirmant qu'il n'existe aucun intérêt à ressortir cette vieille histoire, au syndic, qui qualifie le crime nazi de « fait divers », le mutisme volontaire était tout-puissant. Je ne suis pas certain que Chessex ait pris la mesure de ce consensus...

CG

Chessex croyait en lui-même en tant que porteur d'une parole transformatrice, selon l'ambition de tout créateur. Mais ici nous sommes dans un ordre existant, où le culte et la culture de l'exemplarité induisent un principe de mutisme: on pétrifie les choses.

JB

Comme tu disais, Payerne est une ville qui tue des cochons depuis des siècles et où l'on décide un jour de tuer un Juif comme un cochon. Et de la même manière que le carnaval, en 2009, fera sciemment la confusion entre Jacques Chessex et les nazis en traçant son nom avec le double «s» de la «SS» sur une boille, les assassins font la confusion volontaire entre leur victime et le porc que sa religion lui inter-

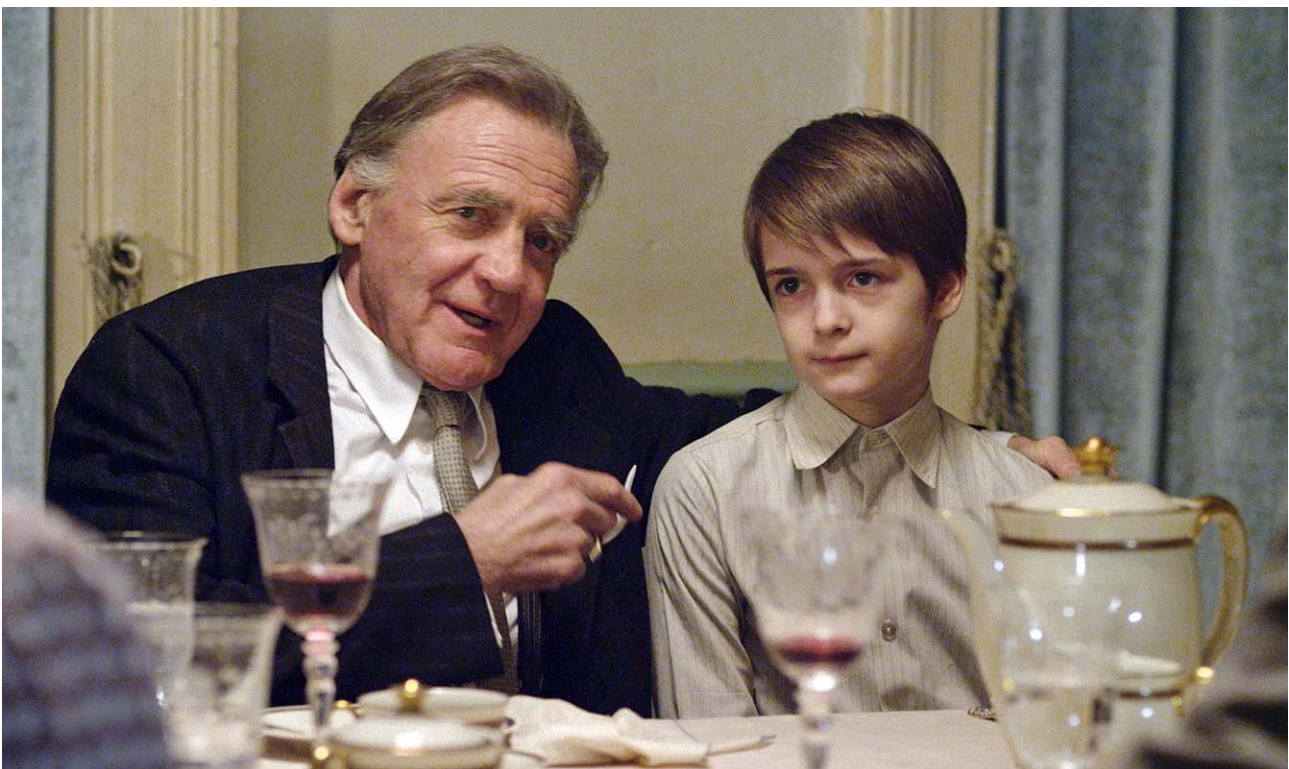
dit de manger, et qu'eux-mêmes consomment à longueur d'année.

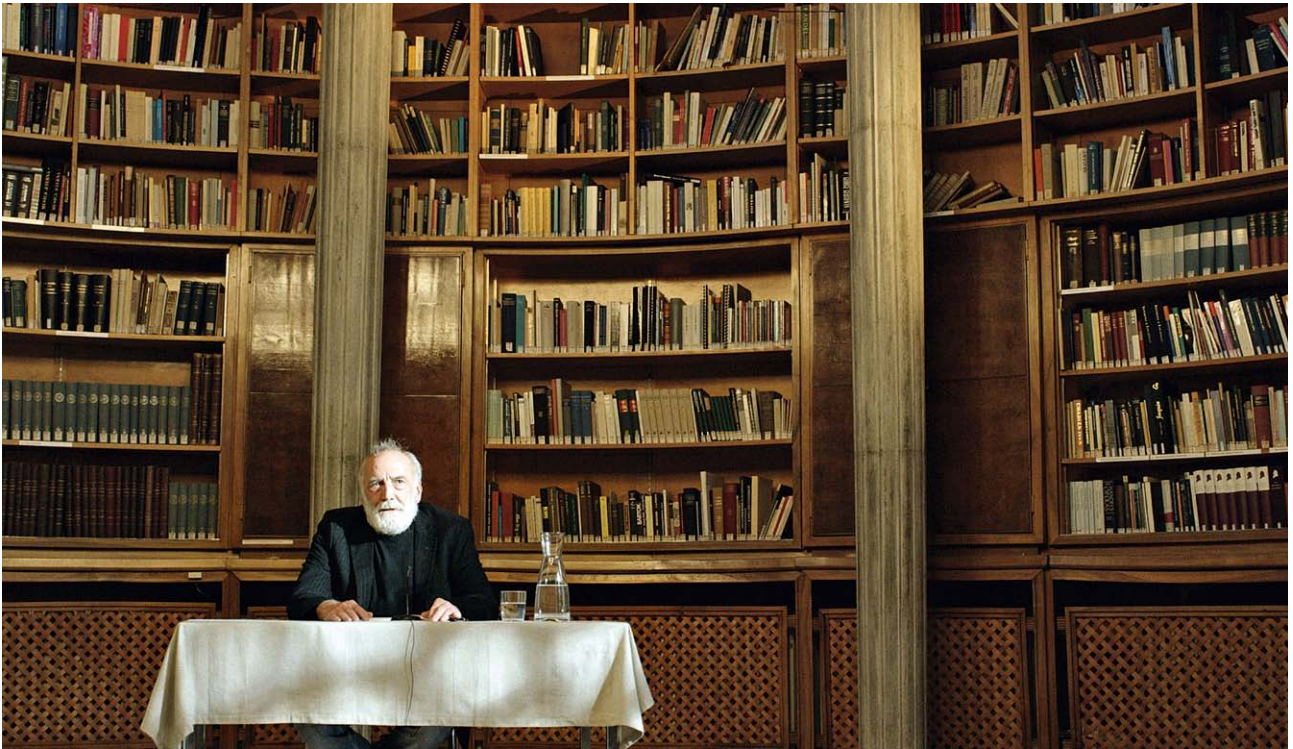
Voilà, les choses ne bougent pas. Sur la devanture du Garage des Promenades, au quasi-centre-ville, on aperçoit d'ailleurs encore une plaque en étain portant l'inscription «Ischy» (le nom du vrai garagiste s'orthographiait ainsi), patronyme de l'assassin-en-chef d'Arthur Bloch. Et quand Jacques Chessex publie son livre et demande qu'on baptise une place ou une rue de la ville en souvenir d'Arthur Bloch, ou simplement qu'on pose une plaque quelque part dans la ville, on lui répond: « Non, non, non, ça va réveiller des choses, on ne veut pas ! » Il en résulte qu'à Payerne le nom de l'assassin est demeuré dans l'espace public, quand celui de sa victime est encore tu, sinon nié... Aucun sentiment de culpabilité collective, ni quant à l'acte ni quant à l'amnésie volontaire.

CG

Qui fonctionne comme un terreau. Ça repousse dedans, après... Le film, qui propose cet enseignement, en tire sa force générale.

Et puis tu as recours au procédé de l'anachronisme, qui nous fait voir des policiers d'aujourd'hui venant arrêter l'Ischi de 1942: les assassins d'alors sont possiblement d'aujourd'hui.





JB

Oui, ces télescopages temporels réveillent. A un moment, avec Aude Py, ma coscénariste, nous avons été tentés d'écrire un film qui se déroulerait entièrement aujourd'hui, mais où les gens parleraient des Juifs (et de la guerre) comme en 1942. Un concept intéressant, mais qui risquait de faire procédé. Donc, on a décidé de télescoper les deux époques, de mêler organiquement 1942 et aujourd'hui. Ce qui est très effrayant, comme décision ! Quand tu tournes ça, tu te demandes si ça ne va pas tout gâcher ! Si tout ça ne sera pas parfaitement ridicule... D'autres télescopages, cependant, m'ont semblé aller parfaitement de soi. Par exemple à partir de cette affiche politique que Jacques et son père découvrent dans la rue et qui reproduit à peu près à l'identique une affiche de l'UDC produite en 2008.

CG

Ce qui est intéressant, aussi, dans ton film, c'est d'avoir mis en scène la mort de Chessex comme étant provoquée par sa dénonciation du crime. Chessex, tué par une hache invisible lancée en 1942 !

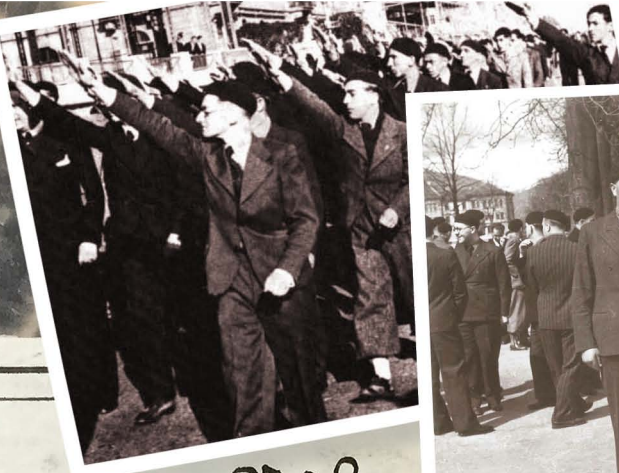
JB

En Suisse, on s'est façonné une histoire d'exemplarité. Du coup, le récit de ce meurtre est une obscénité – comme un gros mot. Et celui qui profère le gros mot est presque pire que ceux qui ont commis le meurtre.

CG

Ce qui n'est pas souvent mesuré, c'est que la distanciation critique exercée par un artiste ou par un auteur envers la communauté qui l'englobe est une manifestation subreptice d'empathie vis-à-vis d'elle. Dans la Lettre à un jeune poète de Rilke, on lit que « (...) toutes les choses terrifiantes ne sont peut-être que des choses sans secours qui attendent que nous les secourions (...) ». Phrase extraordinaire ! Elle renverse notre pensée réflexe à propos de la violence et du crime. Les chiens mordent parfois quand ils ont peur. Quand on regarde ton film, on n'est pas dans une dialectique caricaturale. On est dans une démarche qui désigne l'inadmissible, bien sûr, mais qui l'inscrit dans le portrait de vivants paisibles comme Arthur Bloch et ses proches, par exemple, ou dans une représentation presque soyeuse des paysages de la Broye. Il en résulte un enseignement simple : il y a toujours autour de nous des signes, exprimés par nos congénères ou nos décors, justifiant d'élever nos comportements à la hauteur où se tiennent les âmes poétiques, sensibles et fraternelles. Ton film, je le penserais comme ça, nous invite à chercher les épouvantables où qu'ils soient.

(*) Christophe Gallaz est chroniqueur et écrivain suisse. Il a déployé ses activités ou les poursuit dans *Le Matin-Dimanche*, *Le Nouveau Quotidien*, *Le Temps*, *Libération*, *Le Monde* et d'autres publications en Suisse et en France. Il est auteur de nouvelles et d'essais, de pièces de théâtre, d'ouvrages pour enfants.




9308

Onglet des procès verbaux des
Affaires pénales

du 9 janvier 1939 au 5 mars 1945.

96° 1 à 300.

Y. 
Schweizerische Armee
MILITAR-JUSTIZ
Armée suisse
JUSTICE MILITAIRE
Esercito svizzero
GIUSTIZIA MILITARE

1

TRIBUNAL D'ACCUSATION

LAUSANNE, le 24 juillet 1942.

Monsieur le Juge Informateur
de l'arrondissement de Payerne-Avenches.
(par l'intermédiaire du Juge d'Instruction)

Monsieur le Juge,

En réponse à votre lettre du 20 juillet 1942
je vous informe que le Tribunal d'Accusation vous a autorisé à prolonger
jusqu'au 31 août 1942 la détention préventive de
Fernand Ischy prévenu de meurtre.

de ce
Veuillez agréer, Monsieur le Juge, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président du Tribunal d'Accusation.

A. Lapi



LE DEMOCRATE ET FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT DE PAYERNE

Disparition

On signale la disparition de M. Arthur BLOCH, né en 1882, domicilié à Berne, marchand de bœufs, qui a été vu pour la dernière fois sur le champ de foire, à Payerne, le jeudi 10 avril 1942, dans la nuit.

Signalement : taille 170 cm. env., assez corpulent, tout rasé, portant à l'oreille gauche un petit appareil électrique Sordone contre la surdité, vêtements gris beige, chapeau gris, avec probalement une canne.

Toute personne susceptible de fournir des renseignements ou indications quelconques est invitée à les communiquer immédiatement au Juge Informateur de l'arrondissement de Payerne-Avenches, à Payerne (tél. 0 95 77).

Une prime de mille francs est offerte par la famille à la personne qui fournira des renseignements permettant de découvrir l'endroit où s'est établi avec certitude les circonstances dans lesquelles il a disparu.



Reproduction photographique de M. A. BLOCH



Reproduction photographique de M. A. BLOCH



PETITES ANNONCES

ne dépassant pas 4 lignes : 1 franc
location confortable avec
à 30 minutes de la ville.
M. Luchini, Suva-Corpe.

au nom du condamné Frédéric Joss, uo

- 2 -



1. Par jugement du 20 février

district de Payerne, appliqua

25, 58, 69, 52, 68 CP, 336, 52, 352 CPP et 47 CO,

I. condamné Fernand Ischy, Robert Marmier et Frédéric Joss à la réclusion à perpétuité;

II. condamné Georges Vallotton à vingt ans de réclusion sous déduction de trois cent quatre jours de détention préventive;

III. condamné Max Marmier à quinze ans de réclusion, sous déduction de trois cent trois jours de détention préventive;

NOUVELLES DES CANTONS

VAUD

— Au procès de Payerne: l'interrogatoire du principal inculpé. — La première audience de l'affaire de l'assassinat d'Arthur Bloch, marchand de bétail à Berne, a été consacrée notamment à l'installation du tribunal et du jury, à la lecture du volumineux dossier et à l'interrogatoire du principal inculpé, Fernand Ischy.

Il résulte des déclarations d'Ischy que celui-ci était affilié au Mouvement national et qu'il faisait de la propagande en faveur de l'organisation frontiste à laquelle il appartenait, comme la plupart de ses complices. Ischy a déclaré, à propos des mobiles du crime, qu'il voulait faire disparaître un Juif pour ins

te continuelle. Il voit la politique qui fit sensa pas participé direc en fut l'instigateur. Au cours de l'audience, Georges Vallotton a déclaré qu'il avait vu Arthur Bloch à l'instigation d'Ischy, et qu'il avait demandé pourquoi il pondit qu'il a agi

VALAIS

— Un violent incendie à Sion, dans deux trepôt. Les pompes ont souffert du f

mnés de ses droits

la charge des conséquences entre eux.

l'envoi du dossier des indices du crime

2

FEUILLE D'AVIS D

AU TRIBUNAL CRIMINEL DE PAYERNE

L'évocation d'un crime atroce

Le Tribunal criminel de Payerne s'occupe, dès ce matin, d'une affaire qui a fait grand bruit, il y a une année, non seulement dans la vallée de la Broye, mais dans tout le pays où elle souleva une profonde émotion, tant elle était à la fois horrible et exceptionnelle chez nous.

On se souviendra que, le jeudi 16 avril 1942, qui était jour de foire à Payerne, un marchand de bétail bernois, M. Arthur Bloch, né en 1882, à Radelfingen dans le Seeland, après avoir conclu des marchés importants, notamment de cinq têtes de bétail, avait disparu sans prendre livraison de ses bêtes et sans laisser de traces.

Sa famille s'inquiéta, avisa la police et offrit une prime de mille francs à qui fournirait des renseignements propres à le retrouver. Dès le lendemain matin, des recherches actives furent entreprises. Elles n'aboutirent qu'une semaine plus tard.

2. Georges Vallotton, né le 14 avril 1923, à Payerne, apprenti-monteur d'automobiles, originaire de Morges et Vallorbe, domicilié à Payerne. Défenseur: Me Eugène Hirzel, Lausanne.

3. Fritz Joss, né le 6 décembre 1917 à Langnau (Berne), charretier, originaire de Hassle (Berne), domicilié à Payerne. Défenseur: Me Colin Martin, Lausanne.

4. Robert Marmier, né le 26 mars 1908, à Payerne, agriculteur, originaire de Grandcour, domicilié à Payerne. Défenseur: Me Victor Perrier, Lausanne.

5. Max Marmier, né le 6 juin 1918, à Payerne, agriculteur, originaire de Grandcour. Défenseur: Me Jean Chuard, Lausanne.

Ischy est accusé d'instigation au meurtre; Vallotton, Joss et Robert Marmier, d'assassinat avec préméditation; Max Marmier de complicité. Tous les cinq sont, en outre, inculpés d'avoir dépouillé leur victime des

EN MARS

pour l'alimentation

s accuse une diminution de la production de céréales-miel-compote a été coupon-option riz-avoine- par des coupons-option

CORTÈGE

Le défilé des chars a enregistré 16 459 entrées, soit deux fois la population du bourg. Le cortège des enfants a aussi battu des records, samedi, avec 12 000 entrées.

L'ombre de Chessex plane sur les Brandons

PAYERNE

L'événement a coïncidé avec les 75 ans de l'écrivain vaudois, parfois méchamment épinglé pour son dernier roman qui exhume un événement tragique de l'histoire du bourg. Avec plus de 16 000 visiteurs la population du bourg a doublé hier.

ABDOULAYE PENDA NDIAYE TEXTE
MICHEL DUPERREX PHOTOS

Le comité d'organisation avait annoncé la couleur: avec la 114e édition des Brandons, le jour du "Brauvendredi" est de retour.

trouve notamment au Bar de la mémoire. Le drame relayé par l'auteur est parfois brocardé avec un réceptif sanguinolent qui réserve à Chessex le même sort qu'à Arthur Bloch, la victime de l'époque, dont le cadavre avait été découpé et mis dans des boîtes.

Natif de Payerne, l'écrivain vaudois a beaucoup fait parler du bourg ces dernières semaines avec son roman *Un Juif pour l'exemple*. Même si la notoriété des Brandons n'est plus à faire, Sylvain Hostettler, le président du comité, estime que la polémique suscitée par le livre de Chessex n'est pas une mauvaise chose.

12 000 entrées. Et le redoux du week-end a joué la plus-value. Enthousiaste, la foule a assisté à l'impressionnant défilé de chars dont la taille et la qualité des finitions font la réputation des Brandons de Payerne. Tout cela malgré la morosité économique? «On a envie de se défouler et d'oublier la crise», lance un Payernois. ■



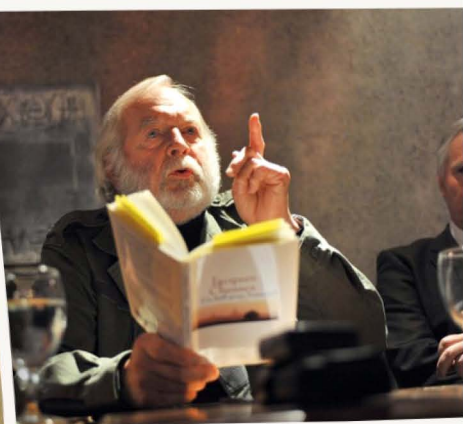
La Gigolette, un groupe qui ne manque pas de piquant.



Un musicien des Péd'ouilles, une Guggenmusik de Payerne.



Un réceptif sanguinolent qui réserve à Chessex le même sort qu'à Arthur Bloch, la victime juive de 1942...



Le jour où je suis né

— Vous prétendez que votre livre, *Un Juif pour l'exemple*, vous a valu menaces et injures.

— Le dimanche 1^{er} mars 2009, jour de mon anniversaire, les chars du Carnaval roulent au pas dans Payerne, ma ville natale, devant vingt mille personnes. L'un des chars se moque atrocement du martyr du Juif Arthur Bloch, assassiné pour l'exemple en 1942 dans cette ville par un groupe de nazis payernois soucieux de se manifester auprès de la barre de fer, achevé...

réjouie a
sanglant
dans de
étables,
stupeu
balade
carna
nant.
mén
les c
la S
le
le
ch
c

Payerne réfléchit à la «bonne» suite à donner à l'affaire Chessex

POLÉMIQUE

Les autorités payernoises placent sur une résolution qui reconnaît la gravité et l'horreur de l'assassinat d'Arthur Bloch en 1942 par cinq Payernois. Une façon d'apaiser les esprits, mais pas question de poser une plaque commémorative.

SANDRINE FATTEBERT

Il n'y aura ni place ni rue à Payerne au nom d'Arthur Bloch, le Juif assassiné en juin 1942 par cinq nazis payernois. Après une tempête médiatique qui semblait retomber, la Municipalité et le Conseil communal de Payerne cherchent désormais une «bonne» suite à donner à la proposition émise par l'écrivain Jacques Chessex, l'auteur du livre *Un Juif pour l'exemple*.

Les autorités ont annoncé, jeudi, la nomination d'une commission extraparlamentaire chargée de rédiger une résolution. «L'idée est d'en faire un acte politique, explique Gérard Etter, municipal en charge du dossier. C'est aussi une forme de travail de mémoire».

Le président de la commission, l'archiviste



10

Crime de Payerne: la cité a la conscience tranquille

BROYE

Une condamnation ferme s'impose

VAUD

VENDREDI 9 JANVIER 2009
24 HEURES

VAUD

Une place en mémoire du «martyre de Payerne»?

LIVRES

SAMEDI-DIMANCHE 3-4 JANVIER 2009
24 HEURES

Chessex revisite le Payerne de 1942 pour autopsier la folie et le racisme

Dans la cité broyarde, on voit venir le livre *Un Juif pour l'exemple* avec un certain agacement.

HILPPE DUBATH

Si l'archiviste communal de Payerne avait raison quand il dit: «Le drame, c'est bien, mais on ne le lit de toute façon pas», Michel Vauthey, qui aime le style de l'écrivain, publie chez Grasset le livre *Un Juif pour l'exemple*, roman historique, tragique, glorieux, qui a sur le tout pour dépeindre non seulement la ville, mais à la majorité 100 habitants de la cité. Car, en 110 pages sèches et comme le claquement des rochers, retrace le drame de Payerne en 1942. Chessex, enfant de 8 ans à l'époque, y a piégé l'odieux monté par



Payerne en 1942. Chessex la portait trop durement, selon Michel Vauthey, archiviste communal, qui fait (à dr.) découvrir les journaux de l'époque à William, son petit-fils.



Michel Vauthey, archiviste communal, qui fait (à dr.) découvrir les journaux de l'époque à William, son petit-fils.

Le moment pour faire un acte d'honneur qui vrait à rebaptiser de la Foire en «Arthur-Bloch»

UES CHESSEX

bande de nazillons Hitler, de ses pen- uniformes, et qui l'impitoyable que le Suisse à sa botte; rit aussi ce qu'il Payerne de ce capitale confie et le saindoux, élon l'irvain, ne s'qu'il s'inspire voisine, «où la Juifs donne des e personne ne dans l'impit- l'insinué», virgiers de co-

lignes, Michel yard que Vau- «C'est son gence d'insti- ans la Broje, rme en 1992 squ'en 1995, it des Payer- une ville accueillante, ou presque ans y font C'est un si bon vi- mètre con- Upéro, et (libéral). Tous les deve-



Avril 1942 Dans *Le Démocrate*, journal local, paraît l'avis de disparition, car Arthur Bloch est introuvable. Son épouse mourra, folle de douleur, cinq ans après le drame.

Disparition

On signale la disparition de M. Arthur BLOCH, né en 1902, domicilié à Payerne, marchand de bétail, qui a été vu pour la dernière fois sur le chemin de la gare, à Payerne, le jeudi 26 avril 1942.

Signalement: taille 170 cm, 60 kg, yeux bruns, cheveux bruns, nez droit, menton carré, vêtements gris, chaussures grises, avec probabilité une canne.

Toute personne susceptible de fournir des renseignements ou indications quelconques est invitée à se adresser immédiatement au juge instructeur de l'arrondissement de Payerne-Avenches, à Payerne (tél. 020 71).

Une prime de mille francs est offerte par la famille à la personne qui fournira des renseignements permettant de découvrir l'endroit où il se trouve, ou d'établir avec certitude les circonstances dans lesquelles il a disparu.



On est en 1942, en pleine guerre mondiale. Payerne traverse des temps de chômage et de rationnement. Dans certains esprits, nourris et excités par la propagande nazie qui ne se cache pas, grandit la haine du Juif. Des gaillards fascinés par l'idéal germanique, conditionnés par le pasteur Lugin, et emmenés par un garagiste, veulent plaire au Führer. Ils attendent dans le quartier de la rue à Thomas (photo de gauche de l'époque) un honnête commerçant, Arthur Bloch. Ils le tuent, le dépècent, le jettent dans des seaux à lait dans le lac, à Chevroux. Ils seront rani-

LES FAITS

On est en 1942, en pleine guerre mondiale. Payerne traverse des temps de chômage et de rationnement. Dans certains esprits, nourris et excités par la propagande nazie qui ne se cache pas, grandit la haine du Juif. Des gaillards fascinés par l'idéal germanique, conditionnés par le pasteur Lugin, et emmenés par un garagiste, veulent plaire au Führer. Ils attendent dans le quartier de la rue à Thomas (photo de gauche de l'époque) un honnête commerçant, Arthur Bloch. Ils le tuent, le dépècent, le jettent dans des seaux à lait dans le lac, à Chevroux. Ils seront rani-

Projets de Parcs nature vaudois déposés à Bern

ENVIRONNEMENT

Les dossiers de candidature de Gruyère/Pays-d'Enhaut et du Parc jurassien sont déposés aujourd'hui. La Confédération rendra sa réponse à l'automne.

Les Conseils d'Etat vaudois et fribourgeois déposeront ensemble, aujourd'hui, les dossiers de candidature de Gruyère-Pays-d'Enhaut et du Parc jurassien vaudois. La Confédération devra examiner ces dossiers jusqu'à l'automne 2009. S'ils passent la rampe, les deux projets rejoindront les neuf autres qui ont déjà été approuvés en septembre 2008 et bénéficieront ainsi d'un soutien financier. Les parcs entreront ensuite dans une phase concrète de création de deux ans.

Pour le Parc jurassien vaudois, c'est le terme d'un parcours d'obstacles particulièrement ardu. La Confédération avait notamment insisté pour que le territoire concerné par la dénomination soit plus large que celui initialement proposé. La structure s'est donc agrandie à 31 communes pour une surface de plus de 530 km² (com-

prenant non seulement pages mais aussi la totalité des territoires communaux, position d'un certain nombre de communes à l'initiative finalement rejetée - de Weber «Sauver le pied d'ait donné une sacrée sion au recrutement. « nous ont préconisé de voir trop grand, avaient des doutes. Fin tout le monde a joué Pour autant que les communaux et généra- nent leur accord, le Pa- rait recouvrir un vaste l'homogène sans aucun- félicite Alain Reymond, pal du Chenit et près l'association du Parc Ju- Du côté de la Gruyère Pays-d'Enhaut, l'assoc- pilote le futur parc na- nit quatorze commu- sept vaudoises. De (FR) au massif des Re- Naye, le périmètre s'étend sur 518 km², visé: «Amener de no- ches dans cette r valorisant nos patrin- manière durable, pou- rations futures et le résume François Ma- dinateur du projet.

LAURENCE AR-

Périmètre du Parc jurassien vaudois, état en septembre 2007

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

Val de Saône

À PROPOS DU FILM



FILMER EN TABLEAUX

Chessex commence son livre – son faux roman – en procédant par cercles concentriques. Il commence avec l'état de L'Europe en 1942, puis de la Suisse – la Mobilisation, la défense des frontières, la doctrine du Réduit national... – avant d'évoquer les sympathisants fascistes ou nazis – le Mouvement National Suisse, la Ligue vaudoise, etc. – et le canton de Vaud, puis la Broye, puis enfin Payerne. Il nous parle de la crise économique locale, des juifs de Payerne et enfin des nazis de Payerne, rassemblés autour du garagiste Ischi avant de s'arrêter, assez sommairement, sur le personnage d'Arthur Bloch. En 40 pages, tout le contexte est posé. La première moitié du livre est une succession de situations qui se resserre et nous conduisent irrémédiablement au crime.

Je me suis dit qu'il serait intéressant de procéder d'une manière semblable avec la caméra. C'est-à-dire de mettre en scène non pas des scènes découpées, avec des personnages pris dans une dynamique psychologique ou une dynamique émotionnelle, mais au contraire de montrer des situations complètes, qui se suffisent à elles-mêmes : des tableaux. Donc, peu de plans, mais des plans très composés,

très photographiés, qui posent dès le premier coup d'œil une situation donnée. Par exemple un tableau qui montre des réfugiés refoulés par des soldats dans la montagne. Puis un tableau qui montre des paysans qui enterrant leurs vaches mortes, dans un champ. Puis un tableau montrant des ouvriers quittant une usine qu'on s'apprête à fermer. Puis, un tableau qui montre les mêmes paysans venant d'enterrer leurs vaches mais cette fois chez le notaire, pour une vente de terrain. Il y a peut-être une, deux ou trois coupes dans chaque tableau, qui permettent à la caméra d'aller chercher un visage ou de présenter un angle opposé, mais rien de plus. Chaque plan est censé se suffire à lui-même.

On n'est pas dans la dynamique du champ/contre champ, ou dans la dynamique du travelling, ou dans la dynamique du montage. Ces tableaux ne dessinent pas une trame narrative à proprement parler. Ici, on voit tout tout de suite. Tout est là. Comme dans ces photographies prises entre les années '30 et les années '60, avec très grand soin, par l'écrivain et photographe Gustave Roud, qui a arpenté les terres vaudoises et qui photographiait les paysans. Il y a quelque chose d'un peu solennel dans ce style.

Mais je ne voulais pas non plus tomber dans le maniérisme, dans le fétichisme. C'est pour ça que, lorsque c'est nécessaire, lorsqu'une scène en a besoin, il y a quand même un peu de montage.

En fait, ce que j'ai essayé, c'est d'éviter toute forme d'exagération ou de déséquilibre. Je voulais créer quelque chose rendant justice à la complexité de ce qui s'est passé en Suisse en 1942, dans cette ville. Donc des plans sobres, sans ostentation, mais en même temps des plans très esthétiques, pas au sens « beau », mais au sens « dessiné », au sens « assumé »...

J'ai conçu presque tout le film de cette façon-là, en me disant que cette écriture cinématographique permettait de faire écho à l'écriture du livre. Chessex a écrit un texte court – j'ai voulu faire un film court ; Chessex utilise des phrases cinglantes, virulentes et sarcastiques – j'ai voulu que les plans du film aient cette même tenue formelle...

Quand Chessex écrit: Payerne, ville confite dans le saindoux et la vanité, il a réussi en quelques mots à tout dire. Eh bien je voulais que mes plans soient comme ça. En quelques éléments, dans une image, qu'il y ait tout. Que tout soit là.

1942 – 2009 : COLLISIONS

Adapter « Un juif pour l'exemple », ce n'est pas seulement parler du crime de 1942. C'est aussi parler de Jacques Chessex, qui écrit ce livre en 2009 et qui d'une certaine manière en meurt. Du coup, adapter « Un juif pour l'exemple » ça devient aussi parler d'un écrivain.

La figure de l'écrivain m'a toujours intéressée parce que je suis enfant d'écrivain. Mon premier film raconte comment le fils d'une écrivaine découvre les secrets de la ville où elle vient de mourir, Barcelone. Mon deuxième film raconte comment le fils d'un écrivain kidnappe son père au moment où celui-ci va obtenir le prix Nobel, et règle ses comptes avec lui. Le rapport entre les écrivains et leur entourage, avec le reste du monde, la façon dont les écrivains sont perçus, aimés, détestés, jugés, tout ça m'a toujours beaucoup fasciné.

Là, ce qui est intéressant, c'est la manière dont l'écrivain replonge dans sa propre enfance et comment la réminiscence s'imbrique avec l'écriture. Chessex avait huit ans en 1942. Non seulement il raconte le drame « objectif » de l'assassinat d'Arthur Bloch, mais il fait ce qu'on appelle un travail de

mémoire : fouiller dans ses souvenirs, labourer le passé, mais avec la conscience d'aujourd'hui. Chessex se souvient de son père, de sa mère, de sa ville, des Juifs de Payerne, d'Arthur Bloch et surtout du garagiste nazi, Fernand Ischi, dont la fille Elisabeth était sa camarade de jeu, en se demandant : que savais-je ? que pressentais-je ? que soupçonnais-je ? Il est à la fois l'enfant qui traverse ces moments et l'adulte qui regarde l'enfant traverser ces moments.

Tout ça m'a logiquement amené à réfléchir à la manière de représenter le personnage de l'écrivain dans le film : à la fois comme un vieil homme qui écrit et qui se souvient, à la fois comme une espèce de fantôme qui hante son propre passé, à la fois comme un enfant, acteur du souvenir, mais à la fois, aussi, comme un écrivain en devenir, qui pressent la tragédie qui se joue sous ses yeux. Et aussi à la fois comme une figure publique dont les autres parlent, et enfin à la fois comme un homme dont la vie est sur le point de s'interrompre, que la mort va frapper, et qui subit la vague de détestation que son livre soulève. C'est là que je me suis dit que ce serait vraiment dommage de simplement placer 2009 en 2009 et 1942 en 1942. J'ai compris qu'il fallait télescoper les deux époques.

C'est d'ailleurs ainsi que fonctionne le travail de réminiscence, mais aussi le travail d'écriture : quand on écrit quelque chose ayant trait à sa propre enfance, on est à la fois le petit garçon ou la petite fille qu'on était, et l'adulte qu'on est aujourd'hui. Nos souvenirs – les personnages, les bruits, les odeurs de l'époque – se mélangent avec ce qui existe aujourd'hui et les pensées et la conscience d'aujourd'hui. On est simultanément dans le passé et dans l'instant où l'on écrit. On est dans les deux temps. De facto, on est dans un télescopage.

Cette circonstance n'est pas sans rappeler les théories sur le théâtre et le cinéma qui circulaient dans mon enfance, dans les années 70, quand on invoquait Bertolt Brecht et le mécanisme de la distanciation. Quitte à précipiter le spectateur dans une certaine perplexité. On montre les mécanismes et les artifices du récit, exactement comme à Beaubourg, à Paris, on montre la structure de l'architecture du bâtiment. Pour que le spectateur ne soit pas qu'un consommateur, mais également un acteur du processus de création. Qu'il soit en train de penser le film – ou l'édifice – tout en le regardant.

LA MUSIQUE

En écrivant le film, j'écoutais Arvo Pärt en boucle, pendant des heures et des heures. En particulier *Fratres*, qui est à la fois austère, apaisé, menaçant et lyrique.

Sur ce film, je voulais travailler sans compositeur, uniquement avec des musiques existantes, parce que cela fait un moment que j'ai l'impression que toutes les musiques de film se ressemblent. Je voulais échapper à ça.

Dès le début du montage, j'ai compris qu'Arvo Pärt ne marcherait pas : pas assez dissonant, pas assez rêche, pas assez « sans chez soi ». Je me suis donc tourné vers Manfred Eicher, l'homme qui a fondé et dirige encore le label ECM et qui a produit, justement, certains des plus beaux enregistrements d'Arvo Pärt. C'est aussi lui qui a permis au monde de découvrir des artistes tels que Keith Jarrett, Jan Garbarek, Chick Corea, Jack DeJohnette, mais aussi des compositeurs contemporains comme Steve Reich, Giya Kancheli, Alfred Schnittke, le Suisse Heinz Holliger, etc.

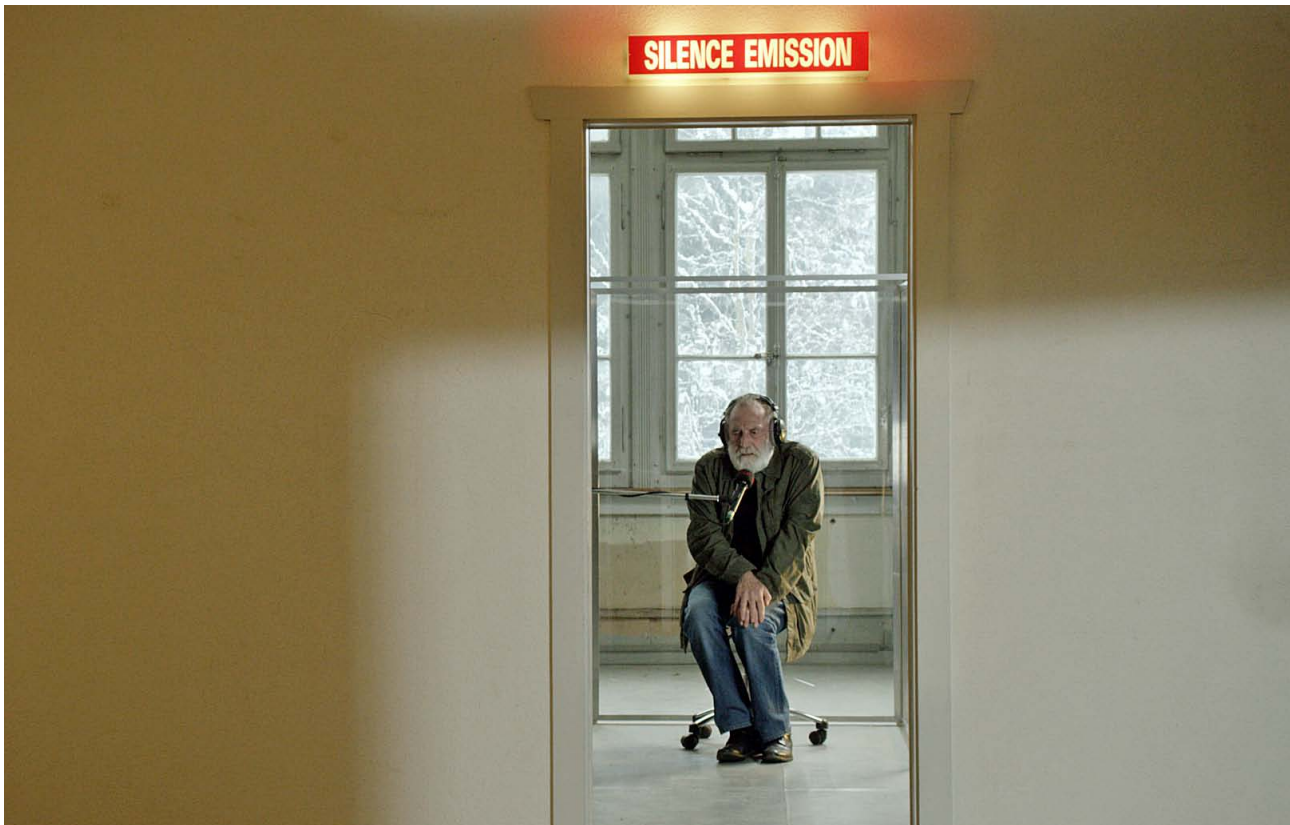
Manfred Eicher a lu le script et a été d'accord de travailler avec moi. Il m'a alors initié à György Kurtág, Alexander Knaifel, et aussi Peteris Vasks, qui sont d'immenses compositeurs de musique classique contemporaine – que je ne connaissais que

peu, ou pas – et dont la musique est empreinte de silence – ce qui n'est pas un paradoxe ! Il m'a également fait découvrir des musiciens comme David Darling, Terje Rypdal et Jon Opstad, qui sont à la frontière du jazz et de la musique contemporaine. Nous avons façonné, scène par scène, morceau par morceau, la « bande originale » du film – qui n'est pas originale au sens strict du terme, puisqu'il s'agit de musiques existantes – mais qui, à mes yeux, est originale au sens premier du mot, c'est-à-dire – j'espère ! – débarrassée de tout conformisme.

LE CASTING

Bruno Ganz a joué dans des films très importants pour moi, comme *La Marquise d'O* de Rohmer, *Dans la ville blanche* de Tanner, *Les Ailes du désir* de Wenders, ou *L'Eternité et un jour* d'Angelopoulos. J'ai l'impression de le connaître depuis toujours. Même si *Der Untergang* (*La Chute*) de Hirschgebel m'a posé certains problèmes, j'ai trouvé que, dans ce film, Bruno Ganz était parvenu à éviter tous les pièges mortels qui se dressaient sur son chemin : ni parodique, ni pathétique, ni complaisant, ni bien-pensant, il a réussi à incarner un Hitler complexe, vivant, crédible, monstrueux et organique... J'ai été bluffé !





Dès qu'il a été question de tourner *Un Juif pour l'exemple*, il était clair pour moi que Bruno Ganz allait incarner le marchand de bétail juif assassiné. Nous l'avons transformé physiquement pour qu'il ressemble davantage au véritable Arthur Bloch, qui était plutôt rond et lourd. Sur le plateau, Bruno est d'une maîtrise inouïe. Chaque prise est un petit spectacle en soi, une performance.

Qui a vu *Le Havre*, de Kaurismäki, ne peut oublier le visage de son héros ! Tout comme Bruno Ganz, André Wilms est un acteur que j'admire depuis longtemps et avec lequel je rêvais de travailler. Je voulais, pour incarner Jacques Chessex, un acteur qui ne soit pas sans ressemblance physique avec l'écrivain, mais qui porte en lui une blessure visible, un Chessex estropié, déjà considérablement *entamé* par la violence du rejet suscité par son livre.

Quant à Elina Löwensohn, elle dégage un mystère, une fragilité, une étrangeté, qui fait que, quel que soit son personnage, quel que soit le lieu où elle se trouve, elle est une *étrangère*.

Aurélien Patouillard a décroché le rôle d'Ischi en casting. Il est arrivé avec une proposition très élaborée – coiffure, moustache, costume, élocution – mais aussi totalement décalée par rapport à l'idée que l'on pouvait se faire d'un petit chef nazi. Ça m'a convaincu !

Pour moi, ce qui était vital, c'était que chaque acteur principal du film soit, pour ainsi dire, « sans chez soi », c'est-à-dire porteur d'un degré d'*étrangeté*. Pour éviter d'être réduit à quelque chose de simplifié – et donc de mensonger.

Jacob Berger

BIO-FILMOGRAPHIES

JACOB BERGER

Après des études de cinéma à New York University et un rôle principal aux côtés de Jean-Louis Trintignant et Laura Morante dans *La vallée fantôme* d'Alain Tanner (1988), Jacob Berger tourne son premier film à Barcelone, *Angels*, sélectionné en compétition à Berlin et projeté sur la Piazza Grande en 1990. En 2002, il réunit Gérard et Guillaume Depardieu, dans *Aime ton père*, présenté en compétition à Locarno. En 2007, il présente *1 journée* sur la Piazza Grande et remporte le prix de la mise en scène à Montréal. En 2013, il signe sa première mise en scène, *Aminata*, au Théâtre de Vidy (Lausanne). Il réalise également de nombreux documentaires pour la télévision, notamment en Algérie, en Afghanistan, en Bosnie, au Moyen Orient, aux USA et en Suisse. De 2009 à 2014, il tient une chronique au journal télévisé de la RTS, *Le Regard du cinéaste*.



2010 – *Je pense à Alain Tanner* (9')

2007 – *1 journée* (95)'

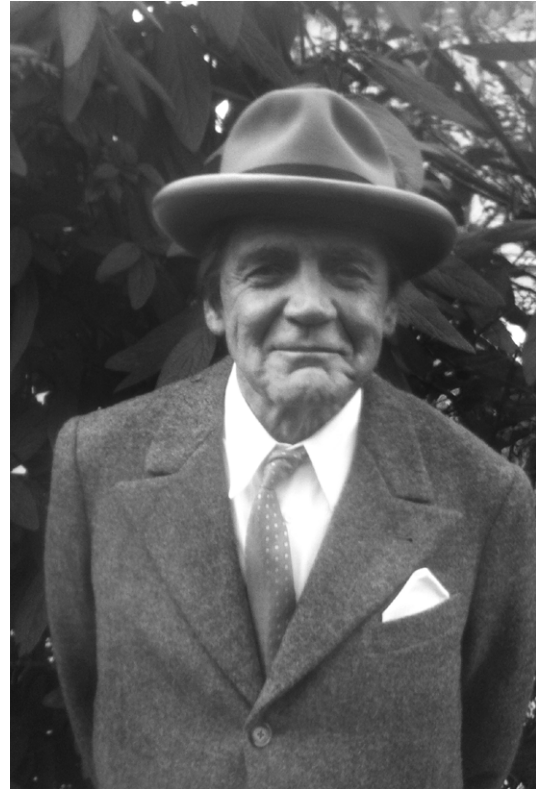
2002 – *Aime ton père* (80')

1990 – *Angels* (90')

BRUNO GANZ

Filmographie sélective

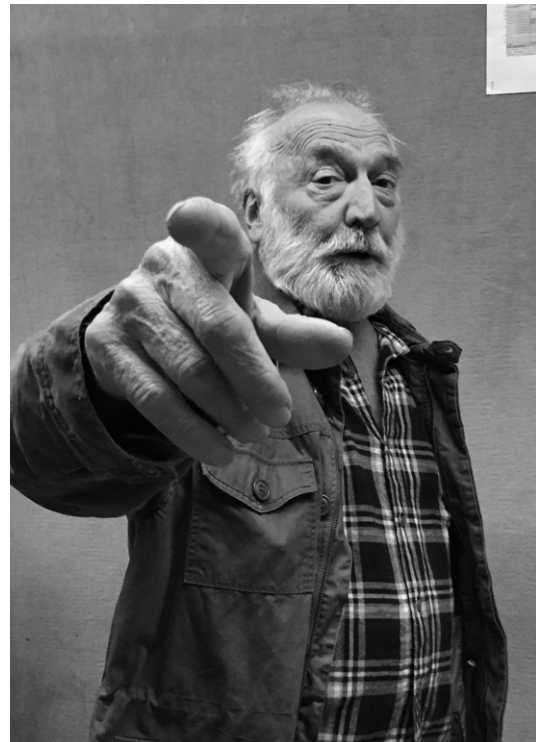
- 2015 – *Heidi* de Alain Gsponer
- 2015 – *Amnesia* de Barbet Schroeder
- 2013 – *Night Train to Lisbon* de Billie August
- 2012 – *Sport de Filles* de Patricia Mazuy
- 2008 – *La Poussière du Temps* de Théo Angelopoulos
- 2008 – *The Reader* de Stephen Daldry
- 2004 – *La Chute* (Der Untergang) de Oliver Hirschbiegel
- 1999 – *L'Éternité et un Jour* de Théo Angelopoulos
- 1993 – *Si loin si Proche* de Wim Wenders
- 1992 – *L'Absence* de Peter Handke
- 1987 – *Les Ailes du Désir* de Wim Wenders
- 1983 – *Dans la Ville Blanche* d'Alain Tanner
- 1981 – *Le Faussaire* de Volker Schlöndorff
- 1980 – *La Dame aux Camélias* de Mauro Bolognini
- 1979 – *Nosferatu Fantôme de la Nuit* de Werner Herzog
- 1977 – *L'Ami Américain* de Wim Wenders
- 1976 – *La Marquise d'O* d'Eric Rohmer



ANDRÉ WILMS

Filmographie sélective

- 2016 – *Ôtez-moi d'un doute* de Carine Tardieu
- 2016 – *Séance* de Guy Maddin et Evan Johnson
- 2015 – *La Passion de Marie Curie* de Marie-Noëlle Sehr
- 2015 – *Le Combat ordinaire* de Laurent Tuel
- 2014 – *Über-Ich und Du* de Benjamin Heisenberg
- 2013 – *Un château en Italie* de Valérie Bruni Tedeschi
- 2013 – *Tu veux ou tu veux pas* de Tonie Marshall
- 2010 – *Le Havre* d'Aki Kaurismäki
- 2001 – *Tanguy* d'Etienne Chatiliez
- 1999 – *Juha* d'Aki Kaurismäki
- 1993 – *L'enfer* de Claude Chabrol
- 1992 – *La vie de Bohème* d'Aki Kaurismäki
- 1994 – *Leningrad cowboys meet Moses* d'Aki Kaurismäki
- 1989 – *Tatie Danielle* d'Etienne Chatiliez
- 1988 – *Monsieur Hire* de Patrice Leconte
- 1987 – *La vie est un long fleuve tranquille* d'Etienne Chatiliez



ELINA LÖWENSOHN

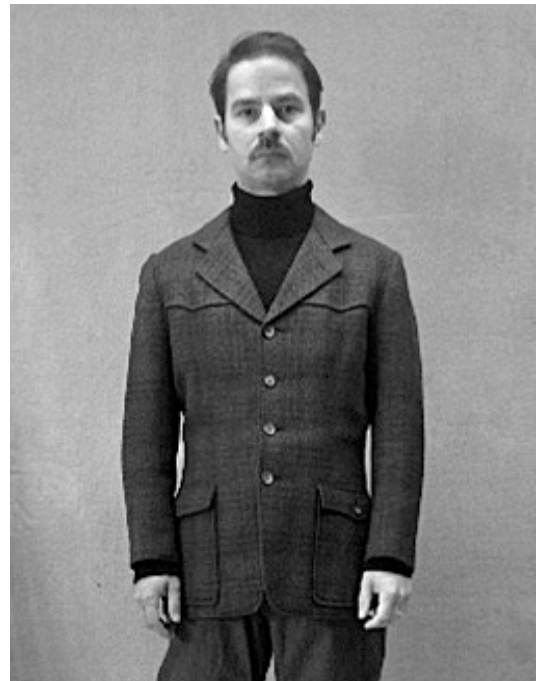
Filmographie sélective

- 2016 – *La jeune fille sans mains* de Sébastien Laudenbach
- 2011 – *La guerre est déclarée* de Valérie Donzelli
- 2010 – *Vénus noire* de Abdellatif Kechiche
- 2008 – *De la guerre* de Bertrand Bonello
- 2006 – *Le Concile de Pierre* de Guillaume Nicloux
- 2005 – *Dark Water* de Walter Salles
- 2005 – *Orlando Vargas* de Juan Pittaluga
- 2003 – *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet
- 2001 – *Roberto Succo* de Cédric Kahn
- 2000 – *La Sagesse des crocodiles* de Po-Chih Leong
- 1999 – *Sombre* de Philippe Grandrieux
- 1996 – *Basquiat* de Julian Schnabel
- 1994 – *Amateur* de Hal Hartley
- 1993 – *La liste de Schindler* de Steven Spielberg
- 1992 – *Simple Men* de Hal Hartley



AURÉLIEN PATOUIILLARD

- 2012 – *Quai Ouest* de Lionel Rupp, d'Adrien Rupp
 - 2010 – *Une partie de Ping-Pong*, court métrage de Antonin Desse
 - 2007 – *Le Poisson*, court métrage de Lionel Rupp
- Acteur et metteur en scène de théâtre. Prix Premio 2012 :
On a promis de ne pas vous toucher, autour de l'œuvre de Georges Bataille.



CREW

Réalisation

Jacob Berger

Scénario

Jacob Berger, Aude Py, Michel Fessler

Camera

Luciano Tovoli (ACI, ASC) – Responsable de l'image des films de Barbet Schroeder depuis *Le Mystère von Bülow*. Nombreuses collaborations avec Michelangelo Antonioni, Maurice Pialat, Dario Argento, Ettore Scola ou encore Francis Veber.

Son et mixage

Henri Maikoff – Ingénieur du son à l'expérience impressionnante (*L'Enfant d'en haut* d'Ursula Meier, *Les Grandes Ondes* de Lionel Baier, *Bye bye Blondie*, de Virginie Despentes, *Villa Amalia* de Benoît Jacquot, , etc.).

François Musy & Gabriel Hafner – Mixeurs de nombreux films de Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Benoît Jacquot, Xavier Gianoli...

Producteur musique

Manfred Eicher

Montage

Sarah Anderson – Monteuse de films cinéma (*Moka* et *Complices* de Frédéric Mermoud), séries (*Versailles*, *Engrenages*, etc) et documentaires (*Sur le chemin de l'école*, *Les Gymnastes*, etc.)

Jacques Comets – Conseiller montage

Décors

Yan Arlaud – Production designer de nombreux films cinéma dont *Michel Kohlhaas* d'Arnaud des Pallières, *La voie de l'ennemi* de Rachid Bouchareb, *Un barrage contre le Pacifique*, de Rithy Panh, etc.).

Costumes

Léonie Zykan – *Hell* de Tim Fehlmann, *Aloys* de Tobias Nölle.

Picture Design

Patrick Lindenmaier

Casting

Muriel Imbach

Assistant réalisateur

Jérôme Dassier

Production exécutive

Jean-Marie Gindraux

Production

Ruth Waldburger/Vega Film

En coproduction avec

RTS – Radio Télévision Suisse

SRG SSR

TELECLUB

Avec la participation de

L'OFFICE FEDERAL DE LA CULTURE (OFC)

ZÜRCHER FILSTIFTUNG

CINEFORUM ET LA LOTERIE ROMANDE

LA FONDATION HEIM

SUCCES CINEMA

SUCCES ZURICH

CAST

Arthur Bloch : **Bruno Ganz**

Jacques Chessex : **André Wilms**

Fernand Ischi : **Aurélien Patouillard**

Ballotte : **Paul Laurent**

Robert Mermet : **Baptiste Coustenoble**

Max Mermet : **Pierre-Antoine Dubey**

Fritz Joss : **Steven Matthews**

Myria Bloch : **Elina Löwensohn**

Pierre Chessex : **Edmond Vuilloud**

Pasteur Lugrin : **Claude Vuillemin**

Alice Bladt : **Olivia Csiky Trnka**

Lucienne Chessex : **Stéphanie Günther Pizarro**

Petit Jacques : **Mathias Svimbersky**

Petite Elisabeth : **Melissa Aymon**

Jean Bladt : **Fred Jacot-Guillarmod**

Serveuse : **Magali Heu**